

Freud « Le Moïse de Michel Ange »

Mots clefs : énigme – interpréter – sacrilège – détail – décharge - renoncer

L'enjeu de la séance consiste dans le geste freudien de l'interprétation concernant l'énigme de la statue « Le Moïse » de Michel Ange. Interpréter, soit dégager le sens et le contenu de ce qui est représenté par l'image, ce qui s'impose sous nos yeux. Mais très vite le regard croise la question du manque et de l'écart. Qu'est ce qui du mouvement d'impulsion échappe à toutes créations, qu'est ce qui de l'idée échappe à la monstration ?

C'est de cette rupture dans la symbolisation qu'advient l'angoisse. Du coup s'il y a énigme, c'est qu'il y a de l'intransmissible, de l'irreprésentable. La loi permet à l'homme d'entrer dans la symbolisation, la représentation, le transmissible, or là quelque chose ne fonctionne plus et laisse le spectateur médusé au prise de l'angoisse.

En entrant dans les zones de l'intransmissible et de l'interdit, ce sur quoi nous sommes priés de fermer les yeux, se profile déjà à l'horizon un mouvement décisif autour de la notion de sacrilège.

Confronté à ce trop de présence qu'implique l'image de l'idole (le Moïse) dans sa massivité, il y a alors cette volonté freudienne de fragmenter, d'analyser et d'en passer par le détail, par le déchet, le rebut, ce qui choit en tant que rejet source d'angoisse. Le détail, donc pas seulement comme fragment, mais comme objet d'interpellation venant déranger la familiarité du regard, voire susciter de l'effroi.

L'enjeu de ce texte consiste alors dans un dégagement de l'image visuelle, pour retrouver l'idée précieuse de temporalité. Toute interprétation induit l'idée de maturation (notion temporelle de durée) indispensable au renoncement du TOUT, tout de suite (tout savoir, tout voir...). L'énigme peut être alors de l'ordre de la capacité à maîtriser, à sublimer, à renoncer, en en passant par un véritable cheminement. On passe ainsi de l'immédiateté à la durée, de la décharge pulsionnelle au renoncement, de l'instantanée de la passion à la perspective de la mission.

Discussion :

- En repartant de l'opéra « Moïse et Aaron », nous retrouvons l'opposition du spirituel et du sensible, introduite via l'opposition entre l'idée (celui qui a les mots pour le dire) et l'image (celui qui montre).
- Il est fait également question de l'angoisse ou comment une angoisse collective fait basculer dans la terreur. Angoisse liée à cette impossibilité de résorber par la loi ce qui est de l'ordre de l'impensable.
- Enfin le lien fut fait avec la bataille qui opposa Freud à Jung, à l'époque de la rédaction de cet article, et du rapprochement qui peut être fait entre Freud et Moïse autour de la question d'une colère rentrée et maîtrisée. Mais aussi de la nécessité de prendre appui sur les tables de la loi (mots divins) pour renoncer à la pulsion de destruction ouvrant ainsi à quelque chose de l'ordre d'une matérialité spirituelle.